

TEXTE 24

En langue orale : le métier de lire

Bernard Pivot était un journaliste de la télévision très connu en France ; il était le spécialiste des émissions littéraires. Pendant 40 ans, il a présenté chaque semaine dans des émissions aux noms divers des écrivains qu'il invitait sur le plateau pour venir parler de leurs livres.

Cet essai, un peu différent des précédents, se présente sous forme d'interview dans un jeu de questions-réponses, très employé de nos jours.

Pierre Nora : Et vous, dans tout cela ? Pour tout le monde, Pivot c'est Pivot de toute éternité. Mais avez-vous le sentiment de vous être trouvé tout de suite ? De vous être critiqué, d'avoir réfléchi à votre technique ?

Bernard Pivot : Ai-je une technique d'interview ? Non. J'ai une manière d'être, d'écouter, de parler, de relancer, qui m'est naturelle, qui existait avant que je fasse de la télévision et qui continuera quand je n'en ferai plus. Beaucoup de gens pensent que questionner, converser, devant des caméras, oblige le journaliste à être différent de ce qu'il est lorsqu'il s'entretient avec quelqu'un dans l'ordinaire de la vie. Pour ce qui me concerne, je ne vois que des ressemblances, sauf, bien sûr, qu'à la télévision le temps presse, qu'il faut aller plus vite que chez soi ou dans la rue, et que tout mot doit être « utile ». Mais dans le roulé-boulé de la conversation, comment être autrement que ce qu'on est profondément ? À moins d'être un formidable comédien et de composer sur les plateaux de télévision un personnage décalé du vrai – mais alors quelle gymnastique ! (...)

Et pourtant ce fut au départ un peu mon idée. Quand, en 1973, Jacqueline Baudrier m'a demandé de faire sur la Une¹ de l'époque une émission littéraire, qui allait s'intituler *Ouvrez les guillemets*, n'ayant aucune expérience de la télévision et devant me lancer dans le grand bain sans essai, sans répétition, sans préparation, je conçus le projet d'être différent de ce que j'étais dans ma manière de parler. Je fis un rapide bilan : « *Tu parles trop vite ; tu manges les négations ; tu emploies des formes interrogatives fautives ; tu abuses des onomatopées et des chevilles, etc.* » Accablant ! Je m'efforçai donc, dans les jours qui précédèrent la première émission, à parler lentement, à prononcer les *ne* et les *n'y*, à poser des questions dans une forme interrogative impeccable, à expulser de ma bouche les mots inutiles et incongrus... La veille du grand soir, je m'aperçus que j'étais grotesque. Je m'engueulai avec vigueur

1. Nom de la première chaîne de télévision française.

et je r
pas u
s'il av
r'expr
tant n
émissi
écrite
la suit
monsi
de cor
partie
Je me
des jo
questi
impor
était le
la que
Pierre
Bernan
et que
encore
fois no
toujou
ou une
imperc
grande
varie a
sponta
réalism
devant
Ce qui
lecture
sept-ce
il est ra
qu'elle
redevat
qui étai
Pierre
le mon
vraimer
tout ur

L'essai

et je me dis ceci: « Mon pauvre Bernard, tu gagneras en étant toi-même et non pas un autre, en tout cas pas celui que j'entends avec consternation parler comme s'il avait le larynx sur un portemanteau... De deux choses l'une: ou ta manière de t'exprimer, parfois un peu baroque, il est vrai, passe bien, est bien reçue, et c'est tant mieux pour toi; ou elle déplaît, irrite, paraît incompatible avec la qualité d'une émission littéraire, exemplaire en toutes choses, et tu retourneras illico à la presse écrite après une expérience ratée, cependant fort intéressante... » Vous connaissez la suite, à savoir que c'est précisément cette manière non universitaire – pardon, monsieur Nora –, non pédagogique, plutôt conviviale, spontanée et populaire, de converser avec les écrivains et les intellectuels, et de parler des livres, qui a, en partie, fait le succès de l'émission.

Je me suis cependant donné quelques règles de bon sens, que d'ailleurs la plupart des journalistes de télévision appliquent, consciemment ou non: 1) faire des questions courtes; 2) considérer que toute réponse, même décevante, est plus importante que la question (« Ma réponse est oui, dit Woody Allen. Mais quelle était la question? »); 3) ne jamais oublier que c'est aussi le téléspectateur qui pose la question et que c'est aussi lui qui entend la réponse.

Pierre Nora: Vous êtes-vous amélioré comme interviewer?

Bernard Pivot: Je ne peux pas ne pas croire que je me suis amélioré au fil des années et que, si je devais faire une émission de débat pendant vingt ans encore, je ferais encore des progrès. Tout travail de longue haleine, répétitif et cependant chaque fois nouveau, suppose, si l'on n'est pas foncièrement pessimiste, l'ambition d'être toujours meilleur qu'on a été. Je crains toutefois que cela ne soit qu'un vœu agréable ou une attitude confortable. Car, année après année, il est probable qu'on évolue imperceptiblement et qu'on parvient à une efficacité qui n'est ni plus ni moins grande que l'efficacité précédente, mais qui est faite d'éléments dont le dosage varie avec l'âge. Ce que j'ai gagné en expérience, en métier, ne l'ai-je pas perdu en spontanéité? Ma naïveté, naturelle ou feinte, n'a-t-elle pas décliné au profit d'un réalisme tranquille? Est-ce que je ne montre pas plus d'agacement qu'autrefois devant les dérobades ou les mensonges de certains invités?

Ce qui n'a pas varié, c'est la somme considérable de travail, essentiellement de lecture, que j'ai produite pour conduire le mieux possible l'émission. Car, à la sept-centième, j'étais aussi angoissé, avant l'émission, qu'à la septième. Combien il est rassurant, alors, de me dire que j'ai consacré à sa préparation tout le temps qu'elle exigeait, qu'elle méritait, et dont, ne serait-ce que par politesse, j'étais redevable aux écrivains qui avaient accepté mon invitation et aux téléspectateurs qui étaient au rendez-vous.

Pierre Nora: D'accord, mais vous noyez quand même un peu le poisson. Pour tout le monde, ce qui fait votre principale qualité d'interviewer – en dehors d'avoir vraiment lu et compris les livres – c'est de poser aux auteurs les questions que tout un chacun leur poserait à votre place, indépendamment de ce que, vous,

vous savez d'eux ou pourriez avoir, vous, envie de leur poser. Le rôle d'interprète de la curiosité publique, l'avez-vous travaillé, mis au point, ou vous a-t-il été vraiment une première nature ?

Bernard Pivot : Votre formule « interprète de la curiosité publique » me paraît être une excellente définition de la profession de journaliste. Et si j'ai travaillé ce « rôle », c'est d'abord au Centre de formation des journalistes et dans mes premières années au *Figaro littéraire* où mes aînés m'ont appris que les bonnes questions sont celles qui donnent aux lecteurs ou aux auditeurs la vivifiante impression qu'à votre place ils les auraient aussi posées.

Qu'il y ait aussi là-dedans quelque don, c'est sûr.

Pour chaque émission je pars de ce postulat : le public ne sait rien, moi non plus, et les intellectuels et écrivains savent beaucoup de choses. Mais, ayant lu leurs livres, j'en sais assez pour être le médiateur entre l'ignorance des uns – qui ne demandent qu'à apprendre – et la connaissance des autres – qui ne demandent qu'à transmettre leur savoir. Une émission d'*Apostrophes* réussie est celle où les téléspectateurs étant mieux informés, plus cultivés, moins ignorants qu'ils ne l'étaient avant l'émission, éprouvent l'irrésistible envie d'en savoir plus et, pour cela, achètent et lisent les livres sur lesquels on a discoursé pendant soixante-quinze minutes.

Bernard Pivot, *Le métier de lire* © Éditions Gallimard, 2001

Compréhension du texte

1. Bernard Pivot a-t-il une technique particulière d'interview ?
2. Lorsque Jacqueline Baudrier lui a demandé d'animer sa première émission littéraire, qu'a-t-il essayé de faire en ce qui concerne son élocution ? Donner des exemples.
3. Pourquoi a-t-il refusé de s'exprimer avec une élocution impeccable ?
4. À partir de ce moment-là, quel choix a-t-il fait ?
5. Pourquoi cette façon de parler non universitaire a-t-elle fait le succès de l'émission ?
6. Quelles sont cependant les règles de bon sens qu'il a voulu se donner lorsqu'il interroge des écrivains ?
7. Pourquoi considère-t-il que toute réponse est plus importante que la question ?
8. Qu'est-ce qui n'a pas varié depuis la première émission jusqu'à la dernière et qu'il a considéré comme une marque de politesse vis-à-vis de l'écrivain invité.
9. Il se définit comme un médiateur entre le public et les écrivains. Que doit-il faire en tant que médiateur ?
10. Quel était le nom de sa célèbre émission littéraire qu'il a animée pendant des années ? Et qu'était-ce pour lui une émission réussie ?

Enrichissement lexical

Expliquez les mots ou les expressions suivantes : le roulé-boulé de la conversation ; se lancer dans le grand bain ; des onomatopées ; des mots incongrus ; le larynx sur un portemanteau ; illico ; noyer le poisson ; vivifiante impression ; un postulat.

Sensibilisation grammaticale

IL EST PROBABLE, IL EST POSSIBLE...

Dans le texte, on relève :

- Car année après année, il est probable qu'on *évolue* imperceptiblement et qu'on *parvient* à une efficacité...

On peut dire aussi :

- Car année après année, il est possible qu'on *évolue* imperceptiblement et qu'on *parvienne* à une efficacité...

Trouvez la règle grammaticale qui commande les verbes en italiques, puis terminez les phrases suivantes :

Il est probable que mon frère (venir) vous voir. Il est possible qu'il (prendre) avec lui ses skis et que vous (aller) tous les jours sur les pistes. Il est probable que je (venir) également passer quelques jours avec vous. Il est tout à fait possible que mon ami Vincent (obtenir) quelques jours de vacances. À ce moment-là il est probable qu'il nous (rejoindre) rapidement. Malheureusement, il est impossible qu'il (pouvoir) rester plus d'une semaine.

Travail oral

Exposé

Préparez à la maison un exposé sur votre pays ou sur une ville de France. Présentez cette recherche devant la classe.

Le reste du groupe, après avoir écouté l'exposé en entier devra préparer trois à quatre questions par personne, puis chacun posera à tour de rôle ses questions.

Discussion

- a) La lecture est-elle pour vous un plaisir ? Dites pourquoi. Chacun parle à tour de rôle.
- b) Parlez d'un livre que vous avez lu récemment. Dites pourquoi il vous a plu (ou déçu).
- c) Quels sont les conseils donnés par Bernard Pivot pour l'expression orale ? Relevez-les dans le texte et montrez à l'aide d'exemples, comment vous pouvez vous entraîner à les appliquer.